

## Homélie du 4<sup>e</sup> dimanche du temps pascal B – 21 avril 2024

Chers frères et sœurs,

Nous sommes encore dans le temps pascal, pendant lequel nous méditons particulièrement sur le mystère de la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ.

La résurrection est l'événement le plus central pour notre salut ou, en d'autres termes, si Jésus n'était pas ressuscité d'entre les morts, l'espérance chrétienne serait vaine et la foi insignifiante.

Mais Jésus est ressuscité et c'est précisément ce dont Pierre témoigne dans la première lecture lorsqu'il dit avoir guéri un infirme au nom de Jésus. Ce n'est pas lui, Pierre, qui a accompli la guérison, mais Jésus. Et comment Jésus pourrait-il guérir s'il n'était pas vivant ? Il est ressuscité et c'est pourquoi il vit et agit encore aujourd'hui. Et parce que Jésus est ressuscité, nous pouvons nous aussi espérer que la mort n'aura pas le dernier mot pour nous.

La résurrection, l'entrée dans la vie nouvelle et éternelle, n'est toutefois pas quelque chose qui n'intervient qu'après la mort physique et qui est en plus automatique. Jésus dit dans l'évangile d'aujourd'hui : *« Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau. »*

Pour Jésus, mourir n'était pas simplement une perte de sa vie, mais le don total de soi.

Pour Jésus, la mort sur la croix était un acte conscient de lâcher prise et d'abandon. Il n'a pas subi passivement sa mort, mais l'a acceptée activement.

Et la résurrection n'a pas non plus été un événement passif, mais un accueil actif de la vie nouvelle offerte par le Père.

La vie éternelle ne commence pas seulement après la mort physique, mais déjà maintenant, et précisément lorsque nous entrons dans le cycle du don de soi et de l'accueil de l'autre. Jésus a donné sa vie pour nous, comme le bon berger, afin que nous puissions nous aussi entrer dans ce mouvement et devenir à notre tour de bons bergers. Par deux fois dans l'évangile d'aujourd'hui, nous avons entendu que le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Le bon berger n'est justement pas comme le berger mercenaire qui fait son travail pour un salaire et qui ne s'engage et ne se donne pas vraiment en tant que personne. Au fond, le berger mercenaire n'est pas dans une relation personnelle avec ses brebis, mais dans une relation formelle. Dans une relation formelle, comme elle existe souvent entre les personnes, il n'y a pas de don de soi.

Le berger mercenaire se soucie en premier lieu de lui-même, alors que le bon berger se soucie du bien-être de ses brebis. Le berger mercenaire cherche son profit, mais le bon berger cherche la vie des brebis.

Même si, d'un point de vue purement extérieur, le travail du berger mercenaire et celui du bon berger peuvent sembler similaires, il existe une différence fondamentale. L'un vit pour lui-même, l'autre vit pour les brebis et donne ainsi sa vie.

Le don de sa vie sur la croix n'est rien d'autre que ce que Jésus a toujours vécu, sauf que le don sur la croix était total.

Et nous aussi, dès aujourd'hui, nous pouvons commencer à donner notre vie à Dieu en aimant notre prochain. Dès aujourd'hui, il nous est possible d'entrer dans le cycle du don et

de l'accueil de la vie.

Mais comment est-il possible de donner sa vie ? Il n'y a qu'une seule possibilité, et c'est la confiance. Ce n'est qu'en faisant confiance à Dieu, en sachant qu'il nous aime pour ce que nous sommes et qu'il prend soin de nous, que nous pouvons faire de notre vie un don.

Mais la confiance en Dieu ne suffit pas à elle seule. La confiance en Dieu doit se traduire par une confiance concrète envers notre prochain. Car faire confiance à Dieu, c'est écouter sa parole et la mettre en pratique. Et que nous a dit Dieu ? « Aime ton prochain comme toi-même ». Le commandement de l'amour du prochain résume tous les autres commandements. Voici donc la clé de l'amour et du don de soi : la confiance.

Quand je parle de confiance, j'entends en premier lieu la confiance qui m'ouvre à l'autre dans l'espoir d'être moi-même accepté et aimé. C'est cette confiance qui m'expose et me rend vulnérable. C'est cette confiance qui transforme la relation formelle en une relation interpersonnelle dans laquelle on s'engage vraiment et qui permet une vraie rencontre.

L'expérience de la vie communautaire me permet de dire qu'une telle confiance mutuelle ne va pas de soi, bien au contraire. Si l'on ne s'ouvre pas constamment à l'autre dans la confiance, alors l'indifférence, et dans le pire des cas la méfiance, s'installent avec le temps. Toute communauté humaine risque ainsi de devenir un groupe fonctionnant de manière formelle, où chacun a sa place mais où il n'y a plus de vraie rencontre, ou elle risque même de se briser.

Mais où trouver la force de s'ouvrir sans cesse à l'autre et ce, même si l'on n'a peut-être pas envie de le faire ?

Dieu, qui nous donne le commandement d'aimer notre prochain, nous donne aussi la grâce de le l'accomplir. Toutefois, la grâce de Dieu ne passe pas outre notre liberté, c'est-à-dire que même si Dieu nous donne la possibilité de nous ouvrir à notre prochain, nous devons toujours aussi le vouloir nous-mêmes.

Dès maintenant, nous pouvons entrer dans la vie éternelle, c'est-à-dire dans le cycle du don et de l'accueil. La seule chose nécessaire est que nous nous ouvrons avec confiance à Dieu, à notre prochain et à nous-mêmes.

Aujourd'hui, lors de nos rencontres, posons-nous peut-être simplement la question de savoir dans quel type de relation nous nous trouvons avec la personne qui est en face de nous. S'agit-il d'une relation vivante dans laquelle il y a un véritable échange et où nous nous engageons en tant que personne ou s'agit-il plutôt d'une relation formelle, superficielle, qui n'est au fond que la caricature d'une relation authentique ?

Que le Ressuscité nous aide à reconnaître notre attitude intérieure et nous donne la force de nous ouvrir toujours à nouveau dans la confiance.